



Judi 25 novembre
Débat « Le bonheur d'être maire »

Intervention liminaire d'André COMTE-SPONVILLE,

Jean DUMONTEIL

Nous allons parler donc de ce bonheur d'être maire, et on va commencer par écouter André COMTE-SPONVILLE sur, déjà, l'idée du bonheur.

Pour paraphraser Saint-Just, c'est une idée neuve, le bonheur ?

André COMTE-SPONVILLE :

Bonjour à tous.

Oui, « le bonheur s'être maire », c'est quand même un drôle de sujet, ou plus exactement, ce sont des drôles d'intervenants ; parce que s'il y a un bonheur d'être maire – parce qu'il y a un point d'interrogation dans le titre – sincèrement, vous êtes mieux placés qu'Alain-Gérard et moi pour le savoir. Si vous nous avez invités pour que nous vous disions si vous êtes heureux ou pas, je crois qu'il y a maladresse, évidemment.

Et pourtant, je suis convaincu qu'il y a un bonheur d'être maire, au moins un bonheur attendu, un bonheur espéré. Mon idée, pour tout vous dire, c'est que si vous êtes maires, les uns et les autres, c'est pour être heureux. Attention, cela ne veut pas dire que vous êtes heureux, mais cela veut dire que vous êtes maire pour être heureux.

Alors, vous allez me dire « qu'est-ce que vous en savez, vous ne nous connaissez même pas ; il y en a 36 000, des maires, nous sommes tous différents... » Oui, mais vous êtes tous des êtres humains. Et je crois, avec Blaise PASCAL, que tout homme, toute femme, veut être heureux. Petite citation des Pensées de PASCAL, qui écrit : « *tous les hommes recherchent d'être heureux, cela est sans exception. Quelque*

différents moyens qu'ils y emploient, ils tendent tous à ce but, le bonheur. C'est le motif de toutes les actions de tous les hommes, jusqu'à ceux qui vont se pendre ».

La touche finale « *jusqu'à ceux qui vont se pendre* », dans sa noirceur, dans sa beauté, dans sa profondeur, est très pascalienne, bien sûr, mais très vraie, aussi. Parce qu'au fond, celui qui va se pendre, celui qui se suicide, pourquoi se tue-t-il ? Pour ne plus souffrir. Or ne plus souffrir, quand on souffre atrocement, c'est encore se rapprocher du dernier bonheur, purement négatif, qui paraît alors possible, la cessation de la souffrance.

Eh bien, si tout homme veut être heureux, y compris celui qui va se pendre, permettez-moi de penser, a fortiori, que tout homme veut être heureux, toute femme veut être heureuse, y compris celui ou celle qui se présente à des élections municipales.

Donc, vous êtes maires pour être heureux, parce que quoi qu'on fasse, finalement, c'est pour être heureux. Vous pourriez me dire : « non, mais pas du tout, moi, c'est pour m'occuper de mes concitoyens ». Très bien. Mais si vous le faites, c'est que vous avez le sentiment que vous serez plus heureux en vous occupant de vos concitoyens qu'en ne vous occupant que de vous-même. Ce sur quoi vous avez assurément raison ; il n'en reste pas moins que vous êtes maires pour être heureux.

Reste à savoir ce que c'est que le bonheur. Nous sommes convenus avec Alain-Gérard que je ferai une introduction plutôt générale sur l'idée de bonheur, et qu'Alain-Gérard se colleterait davantage avec le statut de maire.

Qu'est-ce que c'est qu'être heureux ? J'ai envie de suggérer une réponse qu'on trouve chez PLATON, qu'on trouve chez KANT, mais qu'on pourrait trouver chez chacun d'entre nous, qui consiste à dire qu'être heureux, c'est avoir ce qu'on désire. Pas forcément tout ce qu'on désire, parce qu'on sait bien qu'à ce compte là, on ne sera jamais heureux, mais enfin, être heureux, c'est avoir une bonne part de ce qu'on désire.

Mais du même coup, pour comprendre ce que c'est que le bonheur, il faut comprendre ce que c'est que le désir. Et comme j'ai très peu de temps, je voudrais en dix minutes vous proposer deux réponses – philosophiques, puisque je suis là pour philosopher avec vous – à la question « qu'est-ce que le désir ? », et vous verrez que cela entraîne deux réponses assez fortement différentes sur le bonheur, la réponse de PLATON et la réponse de SPINOZA.

PLATON – 4ème siècle avant Jésus-Christ, en Grèce évidemment – répond à la question dans un petit livre céléberrime qui s'appelle « Le banquet », et qui est consacré à l'amour. A cette question, PLATON répond par une double équation : l'amour est désir, et le désir est manque.

Et il enfonce le clou en écrivant : « *ce qu'on n'a pas, ce qu'on n'est pas, ce dont on manque, voilà les objets du désir et de l'amour* ». J'ajouterai simplement : et voilà pourquoi le bonheur, si souvent, est manqué. Voilà pourquoi, comme dit le poète, « il n'y a pas d'amour heureux ».

Pourquoi ? Parce que qu'est-ce que c'est qu'être heureux ? Comme je le disais à l'instant, être heureux, c'est avoir ce qu'on désire. Mais si le désir est manque, tu ne désires, par définition, que ce que tu n'as pas ; et si tu ne désires que ce que tu n'as pas, tu n'as jamais, par définition, ce que tu désires. Et donc tu n'es jamais heureux, puisque être heureux, c'est avoir ce que tu désires.

Non pas, bien sûr, qu'aucun de nos désirs ne soit jamais satisfait, la vie heureusement n'est pas difficile à ce point. Mais dès qu'un de nos désirs est satisfait, il n'y a plus de manque, et donc plus de désir. Vous n'avez donc pas ce que vous désirez, vous avez ce que vous désiriez avant, du temps où vous ne l'aviez pas ! Là, chers amis, je suis désolé, être heureux, ce n'est pas avoir ce qu'on désirait, c'est avoir ce

que l'on désire. C'est pour cela que vous n'êtes pas heureux !

Pardonnez-moi pour ceux, ici, qui sont pleinement heureux, ce n'est pas à moi qu'ils donnent tort, c'est à PLATON. Mais comme ils donnent par là même raison à SPINOZA, je les en félicite par avance, je leur demande simplement trois à cinq minutes de patience, le temps que j'explique, aux autres, bien sûr, pourquoi ils ne sont pas heureux.

Quelques exemples pour rendre la position de PLATON plus concrète :

Souvenez-vous de ce salarié que vous avez embauché dans vos services municipaux il y a six mois ; vous savez, celui qui sortait de dix-huit mois de galère. Cela faisait dix-huit mois qu'il se disait tous les soirs, tous les matins : « que je serais heureux si je retrouvais un travail ». Et puis, il y a six mois, vous l'avez embauché, dans un emploi à plein temps, en CDI, en plus dans une mairie, bref, le bonheur.

Enfin, le bonheur... le problème, c'est que depuis que vous l'avez embauché, le travail ne lui manque plus, non, il en a, du travail. Il en a même beaucoup, à la vérité, il en a plein des bras, du boulot. Et très vite, il en a plein le dos. Parce que si le désir est manque, dès lors qu'il ne manque plus de travail, il ne désire plus travailler. Ce qu'il désire, comme tout le monde, c'est les week-ends, les vacances, la retraite !

Bref, ce que PLATON nous aide à comprendre, et qui en dit long sur la condition humaine, c'est que le travail ne peut faire le bonheur que d'un chômeur ; mais il ne fait pas son bonheur : puisqu'il est chômeur, il n'a pas de travail, le travail lui manque, et il souffre de ce manque. Et le travail ne fait pas le bonheur des salariés, puisqu'ils ont du travail, qu'en conséquence celui-ci ne leur manque plus, ce qui les rend incapables de le désirer, ou de l'aimer. Bref, comme aurait pu dire Louis ARAGON, il n'y a pas de travail heureux.

ARAGON disait cela de l'amour, mais pour la même raison : c'est que de même que le travail ne peut faire le bonheur que d'un chômeur, le mariage ne peut faire le bonheur que d'un célibataire ; mais il ne fait pas son bonheur, puisqu'il est célibataire ; il est tout seul, et il souffre de ce manque d'amour. Et le mariage ne fait pas le bonheur des époux, puisqu'ils ne se manquent plus l'un à l'autre !

Que je serais heureux si j'étais maire : eh oui. C'est ce que disent ceux qui sont candidats à la mairie ;

forcément, puisque ce poste de maire leur manque. Et puis vous, vous êtes maires ; dès lors, ce poste ne vous manque plus, ce qui vous interdit de le désirer, de l'aimer, et donc d'être heureux en étant maire.

Cela veut dire que dans la mesure où PLATON a raison, et donc dans la mesure où vous donnez raison à PLATON dans vos histoires d'amour, notamment dans votre amour pour ce poste de maire, il n'y a pas d'amour heureux, il n'y a pas de maire heureux.

Mais il y a une chose que PLATON n'explique pas : c'est qu'il existe parfois des couples heureux ; cela m'est une raison forte d'aimer les couples quand ils sont heureux, et de n'être pas platonicien.

Il y a une chose que PLATON n'explique pas, c'est qu'il existe parfois des travailleurs heureux. Cela m'est une raison forte d'aimer le travail quand il est heureux, et de n'être pas platonicien.

Il y a une chose que PLATON n'explique pas, c'est qu'il existe parfois des maires heureux ; et il y a ici quelques milliers de réfutations du platonisme que je remercie de me soutenir dans mon combat philosophique.

Parce qu'évidemment, ce que je crois, moi, c'est qu'il y a une autre façon de répondre à la question « qu'est-ce que le désir ? », c'est celle de SPINOZA, donc, au 17^{ème} siècle, en Hollande.

SPINOZA serait d'accord avec PLATON pour dire que l'amour est désir, cela, oui. Mais certainement pas pour dire que le désir est manque. Pour SPINOZA, le désir n'est pas manque parce que le désir est puissance. Puissance de jouir et jouissance en puissance. Attention, je n'ai pas dit « pouvoir », au sens politique du terme. Non, non, puissance. Autrement dit, ce n'est pas le « pouvoir sur », ce qu'on appelle pouvoir, c'est le « pouvoir de », ce qu'on appelle, avec SPINOZA, la puissance.

Pouvoir de faire, pouvoir d'agir, « puissance d'agir », comme dit SPINOZA. Autrement dit, puissance, exactement au sens où l'on parle très communément de puissance sexuelle. On en parle surtout pour les hommes, on pourrait en parler exactement au même sens pour les femmes. La puissance sexuelle, c'est quoi ?

C'est la puissance de jouir, donc la jouissance en puissance, la jouissance possible.

Si vraiment PLATON avait toujours raison, si nous ne savions désirer que ce qui nous manque, reconnaissons que notre vie sexuelle serait encore plus difficile et compliquée qu'elle n'est, spécialement la nôtre, messieurs. Parce qu'enfin, il faut bien à un certain moment nous soyons en état de désirer celle exactement qui ne manque pas, puisqu'elle est là, puisqu'elle se donne, puisqu'elle s'abandonne.

Vous savez, il y a un genre d'homme qui est vraiment platonicien, ou enfermé chez PLATON. C'est ce genre d'homme qui n'a envie de faire l'amour que lorsqu'il est tout seul : là, pas de problème, il a des tas de désirs, de fantasmes, d'érections. Sauf que lorsqu'une femme est là, et se donne, il n'y plus personne, comme on dit. C'est ce qu'on appelle un impuissant, ou un moment d'impuissance. Ce qui dit assez, par différence, quelle est la vérité du désir, qui n'est pas le manque, comme le voulait PLATON, mais la puissance, comme le veut SPINOZA.

Puissance d'agir. S'il y a un moment – je vais devenir indiscret, devant tant de gens, mais enfin... – où personnellement je ne manque de rien, c'est plutôt quand je suis en train de faire l'amour.

Bref, le désir vrai, ce n'est pas le désir de posséder ce qui manque, c'est le désir de faire que qu'on aime. C'est le bonheur non pas d'avoir ; c'est le bonheur de faire, c'est le bonheur d'agir. Et s'il y a un bonheur d'être maire, c'est qu'être maire, c'est être un homme ou une femme d'action, bien sûr.

Et celui qui se dit avant les élections « que je serais heureux d'avoir la mairie », il n'a pas compris ce que c'est qu'être maire – c'est normal, il est candidat. Mais vous, vous savez très bien, d'expérience, qu'avoir le poste de maire, cela n'a jamais fait le bonheur de personne, ou alors de quelques crétins, peut-être. Non, ce qui fait le bonheur, ce n'est pas ce qu'on a, ce n'est même pas ce qu'on est.

Vous savez, je suis philosophe, donc j'ai fait des études de philosophie, cela veut dire que j'ai passé cinq ans de ma vie à désirer l'agrégation de philo ; cinq ans à me dire « qu'est-ce que je serais heureux si j'étais agrégé de philo ».

Donc j'ai été reçu à l'agrégation de philosophie. Mais sincèrement, que penseriez-vous de moi si je vous disais « les amis, je suis heureux parce que je suis agrégé de philosophie » ? Vous vous diriez

« ce type est un crétin », et vous auriez bien sûr raison. Eh bien, celui qui vous dirait « je suis heureux parce que je suis maire » est exactement dans la même position.

Le bonheur, ce n'est pas ce qu'on a ; tout ce qu'on a, on peut le perdre et même, on le perdra.

Le bonheur, ce n'est même pas ce qu'on est.

Le bonheur, c'est ce qu'on fait. Le maire est un homme d'action ; j'ai toujours dit que, contrairement à ce qu'on imagine souvent, le sage est un homme d'action ; eh bien, le maire aussi. Cela ne veut pas dire que tous les maires sont sages, cela veut dire qu'un sage peut être heureux d'être maire.

Je vous remercie de votre attention.